

Romain Rolland, écrivain de l'intime

sous la direction de Roland Roudil
Dijon, *Éditions universitaires de Dijon*,
coll. Sociétés, 2017, 284 p.

Pierre-Jean Dufief

La célébration du 150^e anniversaire de la naissance de Romain Rolland a donné lieu à de nombreuses manifestations dont un important colloque à la Sorbonne sur « Romain Rolland, écrivain de l'intime » ; les actes en ont été publiés en 2017 aux *Editions Universitaires de Dijon*. Certes, l'intérêt des critiques et des lecteurs s'est depuis bien longtemps porté sur les correspondances particulièrement riches et passionnantes de l'écrivain mais l'on s'est longtemps attaché essentiellement au penseur, au pacifiste, à l'homme du dialogue des peuples et des cultures ; notre époque, qui revalorise singulièrement cet « intime », considéré par Malraux comme un « misérable petit tas de secrets », entend redécouvrir l'homme derrière « l'intellectuel », l'artiste engagé, le « compagnon de route ». Le grand mérite de l'ouvrage, parfaitement structuré et cohérent, coordonné par Roland Roudil, est d'étudier non seulement les enjeux de l'intime dans l'œuvre et la pensée de Rolland mais aussi de faire revivre l'auteur de *Jean-Christophe* à travers quelques-unes de ses relations intimes les plus significatives.

Le romancier a constamment souligné l'importance de la vie passionnelle et il était temps de donner de lui une « autre image que celle du puritain sévère avec son col de clergyman trop souvent représenté » (Bernard Duchatelet). Les documents inédits, désormais plus facilement accessibles, notamment depuis la levée en 2000 des scellés sur les carnets constituant le journal, viennent abondamment illustrer les articles qui éclairent d'un jour nouveau les relations amoureuses de l'artiste, sa douloureuse mésentente puis sa séparation après 9 années de mariage avec Clotilde Bréal, sa passion pour Sofia Guerrieri. L'ombre d'une mère possessive reste omniprésente, même si la figure maternelle est un peu supplantée par celle de Malwida von Meysenbug qui ouvrira au jeune homme de nouveaux horizons. Ces amours et ces amitiés s'inscrivent dans le contexte d'une époque comme le montre un rapprochement entre les correspon-

dances amoureuses de Rolland et celles de Van Lerberghe et Rilke. Une autre femme reste discrètement présente, toujours mystérieuse et controversée, au fil de l'ouvrage. Était-il temps d'en dire davantage sur Maria Koudacheva, la dernière grande passion de Romain Rolland ?

Le registre du religieux, qui étymologiquement est lien, souligne la dimension constamment socialisée d'un intime, qui se dessine dans le rapport aux autres et au monde. Lecteur de Spinoza, admirateur de la pensée de Ramakrishna, Rolland conteste la critique freudienne du sentiment d'unité du Moi et du Tout considéré comme infantile ; il recherche et ressent au plus profond de lui la fusion mystique avec Dieu ; il exalte la « plénitude océanique », qui l'amène à récuser l'idéalisme d'un Villiers ou d'un Mallarmé, envisagé comme « évasion de la vie ». Éduqué dans un milieu catholique, Rolland prend très tôt ses distances avec la religion de son enfance sans partager « le scientisme brutal et le scepticisme souriant de Renan » ; déclarant que le fond de son être est fondamentalement religieux, il privilégie le lien, la solidarité des âmes souffrantes, sans revenir pourtant au catholicisme malgré les pressions de son entourage et notamment celles de Paul Claudel.

Envisagé dans ses plus nobles dimensions, celles de la passion et de la foi, l'intime est aussi cette vie du corps, sexualité et maladie, dont on aurait aimé savoir quelle est la place dans le journal inédit, dont les spécificités (« relevé de comptes », source documentaire, archives) sont parfaitement analysées. L'étude comparée de la correspondance et du journal amène à se poser la question de la plus ou moins grande sincérité de chacune de ces deux formes d'écritures du moi. L'étude des correspondances avec le sculpteur japonais Takata ou avec Gandhi permet de poursuivre « le voyage intérieur » ; Gandhi et Rolland, qui se sont promis une absolue sincérité, confrontent leurs points de vue sur la politique, sur l'URSS ; stimulé, interrogé, emporté par sa « gra-

phomanie épistolaire », l'artiste livre alors dans ses lettres plus de lui-même que dans la remémoration solipsiste de son journal. Rédiger des biographies, n'est-ce pas une bonne manière aussi d'écrire sa propre autobiographie en multipliant les jeux de miroir, les jugements, les commentaires, le recours à des métaphores obsédantes, comme celle de l'air pur, qui renvoie au vécu intime d'un homme malade des poumons ? Les biographies héroïques, tout comme les romans, appartiennent au vaste espace autobiographique que construit peu à peu l'écrivain.

L'ouvrage insiste à juste titre sur le souci sinon de bâtir sa statue, du moins de contrôler sa propre image pour la postérité. Rolland oriente ses biographes qui entendent faire revivre leur relation avec lui et veulent comme Pierre-Jean Jouve présenter un *Romain Rolland vivant*. Il censure ses textes, les rature. Comme le montre très bien l'ouvrage dirigé par Roland Roudil, l'intime doit être constamment recontextualisé, historicisé à la fois dans le vécu de l'écrivain et dans sa réception par le public. Rolland, très attentif aux évolutions, note que le regard de l'homme de vingt ans n'a plus rien à voir avec celui de l'homme de quarante ans ou de soixante

ans. Le recours à l'intime, par l'écrivain, par ses biographes ou ses critiques, n'est jamais innocent et il contribue à la construction de représentations diverses et parfois contradictoires ; après la mort de Rolland, lettres et confidences orales seront sollicitées pour faire de lui, tour à tour un indéfectible partisan du communisme ou un catholique revenu à ses premières croyances. La publication transforme assurément le statut des textes intimes et il était temps, au moment où nombre d'entre eux viennent d'entrer dans le domaine public, de s'interroger sur leur usage. Ce volume, qui témoigne de la belle activité de l'Association Romain Rolland, constitue un apport important aux travaux sur les écritures de l'intime, à notre connaissance de Romain Rolland et il nous fait souhaiter la publication du journal inédit conservé à la BnF, dont les extraits proposés montrent tout l'intérêt.

mai 2018

Pierre-Jean Dufief est professeur émérite à l'Université Paris-Nanterre. Directeur du Centre des Correspondances à Brest.